

„ éclairs. Des cerveaux pétris de Salpêtre , perpé-  
 „ tuellement battus par les grandes machines du  
 „ merveilleux ; telle étoit l'assiette ordinaire des  
 „ Egyptiens. Il étoit toujours sérieux , parce qu'il  
 „ ne s'offroit jamais à sa vûe que des perspectives  
 „ d'effroy , de respect ou d'étonnement , un Trô-  
 „ ne redoutable , & une Religion où la fourberie  
 „ & l'erreur se cachotent sous des enchantemens  
 „ respectés. „

Croira-t-on que tout cela soit bien juste , & que  
 l'extérieur , pour ainsi dire , du gouvernement &  
 de la Religion , influât si parfaitement chez les Egyp-  
 tiens sur le caractère intrinsèque de la nation ? Vo-  
 yons ce qu'il nous dit au contraire des Grecs. “ La  
 „ Grece fut le plus parfait contraste qu'on pût oppo-  
 „ ser à l'Egypte. Soit que les premiers qui essaye-  
 „ rent le pouvoir suprême , & les fourberies de la  
 „ Religion , marquassent peu d'adresse ; ou que  
 „ l'esprit des Grecs naturellement léger & fait pour  
 „ les plaisirs , fût un obstacle à une forme de gou-  
 „ vernement qui captivoit la liberté ; il est certain  
 „ qu'ils se jouèrent de la Politique de leurs Tyrans,  
 „ & des impostures de leurs Pontifes. „

Mais comment Mr. Cartaud ajoute-t-il immé-  
 diatement après qu'ils servirent pourtant de victimes  
 à de nouvelles erreurs ? Si cela est , se moquerent-  
 ils de la Politique de ceux qui les voulurent asservir ,  
 & plier à ce que la vertu mal entendue a de  
 plus farouche & de plus austere ? Y a-t-il moins  
 loin de la nature à ces Loix féroces du Lycurgue ,  
 que de l'humanité à ces *chimeres* dont on amusoit  
 l'Egypte ? Voici ce que nous en apprend notre Au-  
 teur. “ Il parut un Lycurgue qui concerta le bon-  
 „ heur public sur les vûes d'une Sagesse qui pré-  
 „ croit le bonheur des particuliers. D'abord la  
 „ nature s'écartoit de ce triste sophisme. Elle disoit  
 dans